Marie Laurencin, la féerie [Isaure de Saint Pierre]

Autor(en): **J.-M.R.**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Générations**

Band (Jahr): **- (2019)**

Heft 118

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Marie Laurencin, la « belle-laide »

Son univers pictural évoquait les fées. Pourtant, la vie de cette artiste hors du commun était bien loin des contes de notre enfance. Amoureuse passionnée — elle fut la maîtresse d'Apollinaire —, frivole, elle a côtoyé les plus grands de son époque.

Marie Laurencin (1885-1956), photographiée en 1913

Adulée au Japon où un musée lui est consacré, la peintre française Marie Laurencin (1883-1956) a eu une vie hors du commun. Voilà déjà une jeune femme qui a su très souvent être au bon endroit au bon moment. Considérée certes comme une pionnière de l'art moderne, elle a bénéficié du soutien d'amis nombreux et célèbres. Braque, Picasso, Matisse, Apollinaire dont elle fut la maîtresse, Coco Chanel, Paul Rosenberg (le grand-père de la journaliste Anne Sinclair), Erik Satie, André Breton, René Clair, Serge Lifar ou encore Arthur Rubinstein.

Qu'est-ce qui vaut un tel succès à cette fille de brodeuse qui, après avoir suivi des cours, a le soutien inconditionnel de Henri-Pierre Roché, auteur du roman *Jules et Jim* ? Sa peinture, sans nul doute « toute de couleurs tendres et d'harmonie, une féerie », comme on peut le lire en quatrième de couverture d'un roman passionnant de Isaure de Saint-Pierre, biographe réputée. Mais Marie Laurencin est aussi une femme qui suscite les… passions. Elle devient l'amante de Guillaume Apollinaire, pas encore poète, mais critique d'art. L'artiste ne correspond pourtant pas aux canons de beauté de l'époque. On la surnomme la « belle-laide ». « Sans doute à cause de ses origines métisses, note Isaure de Saint-Pierre. Marie avait une peau ambrée et des cheveux presque crépus, des traits marqués, pas très féminins. »

Elle possédait aussi une sacrée personnalité, la clé de ses amitiés qui n'ont rien à voir avec un quelconque opportunisme, assure la biographe. « Elle était follement gaie et vivante, drôle, impertinente. Comme il y avait à cette époque très peu de femmes dans les ateliers, on la remarquait.

Durant la Première Guerre mondiale, elle doit pourtant s'exiler en Espagne après avoir épousé un baron allemand. Elle divorcera et retrouvera toute sa fougue à Paris. Bisexuelle, elle va vivre à fond, pendant les Années folles, mais aussi sous l'Occupation durant la Seconde Guerre mondiale. Là, son comportement peut surprendre. Si elle intervient auprès des Allemands pour aider des amis juifs, elle n'hésite pas à faire le portrait d'officiers nazis. Devenue portraitiste de toute la haute société, elle soupe au champagne chez Maxim's toujours avec des barbares. Elle va jusqu'à écrire qu'elle trouve les loups très beaux dans leurs uniformes, surtout les SS. « Cette conduite frivole et égoïste est à mon sens inexcusable et lui valut, à juste titre, d'être arrêtée et de faire de la prison, reconnaît d'ailleurs Isaure de Saint-Pierre. Mais il faut préciser que Marie n'a jamais dénoncé personne et n'a pas de sang sur les mains. »

Elle sera libérée très rapidement. Les affaires reprennent, elle devient amie avec Marguerite Yourcenar, mais elle supporte de plus en mal la vieillesse et sa myopie grandissante. Elle décédera à 72 ans. Ses œuvres se vendent aujourd'hui jusqu'à 100 000 dollars. Et, il n'y pas que les Japonais à l'aduler. Une salle lui est réservée au Musée Marmottan, à Paris, où l'on peut admirer « ses évanescentes jeunes filles en fleur aux grands yeux absents. »

J.-M.R.

Marie Laurencin, la féerie, *Editions Albin Michel*

Granger Historical Picture Archive / Alamy Stock Photo